LES MÉTAMORPHOSES DE *CENDRILLON* EN ROUMAIN

Cristina DRAHTA
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie

Abstract : This paper presents the difficulties in translating Charles Perrault's *Cinderella* into Romanian throughout four versions published between 1966-2004.

Cendrillon, conte de Charles Perrault inclus dans le recueil *Conte de ma Mère l'Oye*, un des plus célèbres dans le monde entier et en Roumanie, est une histoire qui a bercé notre enfance et que nous soumettons toujours et avec conviction à l'attention des enfants pour leur confirmer que le bien l'emporte à la fin.

Cendrillon est un conte qui respecte un motif très répandu: l'orpheline maltraitée par sa belle-mère malveillante mais qui, aidée par les forces de l'univers merveilleux, finit par être récompensée. Charles Perrault donne en 1697 un beau récit très connu en Roumanie à travers des dizaines de traductions dont nous avons choisi d'analyser quatre appartenant au XX^{e} siècle, la différence temporelle entre la première version analysée et la dernière étant d'approximativement quarante ans. Les versions étudiées appartiennent à Sarina Cassvan (SC) en 1966 chez Editura Tineretului, à Teodora Popa (TP) en 1968 chez Editura pentru literatură, à Dan Faur (DF) en 2000 chez Editura Alfa et à Petronela Negoşanu (PN) en 2004 chez Editura Corint Junior.

À travers notre étude, nous distinguerons les différentes versions par les initiales du traducteur et nous insisterons sur le spécifique culturel. Pour l'original français, nous avons utilisé une édition appartenant à Hachette, collection Jeunesse. Dans *Cendrillon*,

BDD-A5029 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:24 UTC)

on n'a pas nécessairement affaire à ce qu'on appelle un texte culturel, l'univers culturel étant unique. Le conte respecte un motif très fréquent: la constellation familiale dont le père de Cendrillon fait partie; il est « *un gentilhomme* », donc « *un gentilom* » (TP), « *un nobil* » (DF et PN), « *un nobil cavaler* » (SC), ce dernier choix renvoyant le lecteur peut-être un peu trop vers le Moyen Âge.

Les occupations principales de l'héroïne au sein de la famille sont de laver « *la vaisselle et les montées* », occupation comprise différemment par les traducteurs, à savoir « *vasele şi rufele* » (SC), « *vasele şi căldările* » (DF), « *să spele pe jos* » (PN) et la version la plus fidèle à l'original « *vasele şi scările* » (TP).

Dans la littérature roumaine, l'histoire des relations familiales tensionnées est assez riche et le vocabulaire reflète ce fait. Lorsque Cendrillon est « *grondée* », les nombreuses versions roumaines démontrent cette richesse: « *ocărât-o* » (SC), « *mustrat-o* » (TP), « *certat-o* » (PN) et « *să se aleagă cu o papară bună* » (DF).

Un autre épisode rencontré dans les rapports familiaux dont la littérature roumaine rend compte est l'insolite soumission de l'homme à sa femme. Certains personnages masculins dans les contes de Perrault ne sont pas étrangers à cette attitude atypique, le père de Cendrillon en étant un, car « *sa femme le gouvernait entièrement* ». Ceci est rendu en roumain par « *e sub papucul nevesti-si şi că ascultă orbeşte de toate cuvintele ei* » (DF), « *nevastă-sa făcea din el ce voia* » (TP), « *fiind cu totul şi cu totul în puterea soției de-a doua* » (SC) et « *noua lui soție era cea care conducea întreaga gospodărie* » (PN), autant de dilutions pleines de couleur.

Pour ce qui est du surnom de Cendrillon – celui de « *Cucendron* » – les traducteurs soit ignorent-ils le sens dépréciatif de l'appellation, soit se gardent-ils de l'employer. Au demeurant, nous n'avons pas en Roumanie une tradition dans l'utilisation écrite des nom gossiers; ainsi Cucendron est-elle tour à tour « *Cenuşăreasa* » (SC), « *Coşăriţa* » (DF, TP) ou bien « *Cenuşara* » (PN).

BDD-A5029 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:24 UTC)

Quant à ses soeurs, malgré leur méchanceté, elles étaient « *vêtues très magnifiquement* »; l'adverbe « *magnifiquement* » est une occasion pour les traducteurs de manifester leur imagination: « *împodobite cu mătăsuri şi mantii de preţ* » (SC), « *veşminte bogate şi strălucitoare* » (DF), « *veşmintelor lor minunate* » (TP) et « *veşminte alese* » (PN).

Une fois la perspective du fameux bal arrivée, les filles méchantes ou gentilles étaient préoccupées par leur tenue, conséquemment « *on ne parlait que de la manière dont on s'habillerait* », ainsi « *Nu se mai vorbea decât de felul în care se vor îmbrăca* » (TP) ou, toujours sagement, « *Tot timpul în casă nu se vorbea dacât despre veşmintele cu care se vor îmbrăca* » (PN). Dan Faur donne une once de nuance à la circonstance et traduit « *Cât era ziulica de mare, cele doua surori nu sporovăiau decât despre bal şi despre felul cum se vor îmbrăca* ». Sarina Cassvan[1], quant à elle, se permet des suggestions, en bonne connaisseuse: « *în casă nu se mai vorbea despre altceva decât despre felul cum se vor îmbrăca şi cum îşi vor îmodobi pieptănăturile cu panglici şi flori* ».

L'aînée fait un choix – une « *garniture d'Angleterre* » – qui suscite des controverses parmi les traducteurs qui se concurrencent dans l'interprétation de cet élément de vestimentation, en donnant des traductions des plus distinctes: « *garnitura de blană albă* » (SC), « *podoabe din Anglia* » (DF, TP) – un choix diplomatique – et finalement et plus spécifiquement « *bijuteriile aduse din Anglia* » (PN).

Un autre élément appartenant à l'aspect physique dans lequel les Français ou plutôt les Françaises sont supérieur(e)s est l'arrangement des cheveux, à savoir « *pour dresser des cornettes à deux rangs* ». Faute d'explications plus précises, les traducters se précipitent à parer les filles: « *să le ridice buclele pe două rânduri* » (TP), « *pieptănătură numai din bucle* » (DF), « *două rânduri de*

[1] L'édition où Sarina Cassvan publie sa traduction est illustrée aussi par de très suggestives images.

BDD-A5029 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:24 UTC)

bucle impozante » (PN) et « *pentru a le pieptăna părul după ultima modă a timpului »* (SC) – autre choix diplomatique qui passe partout.

Les versions de Sarina Cassvan[2], écrivain elle aussi, sont visiblement marquées par l'originalité sous la forme du rajout, comme c'est le cas aussi de « *la souricière »* développée par la traductrice en « *o cursă de şoareci ce se afla în şura casei* ».

Les fameuses « *pantoufles de verre »*, si marquées par la controverse française autour de l'orthographe, représentent en roumain aussi une question de débat car, si pour certaines traductions, les choses sont claires: « *pantofiori de sticlă »* (SC) et « *conduri de sticlă »* (PN), dans d'autres cas, comme la version de Dan Faur, on prend le parti d'Honoré de Balzac et d'Emile Littré avec leur « *pantoufle de vair* » qui donne en roumain « *conduri din blană sângerie »*. En spécialiste rigoureuse et précise, Teodora Popa[3] traduit « *pantofi de sticlă »*, mais mentionne, dans une note en bas de la page, l'existence des deux orthographes *verre – vair*. De toute façon, la plupart des traducteurs inclinent vraisemblablement vers la version « *de verre »*, en suivant les usages du floklore qui parlent de pantoufles de verre ou de cristal et qui trouvent incommode, lors d'un bal, le port des chaussures en fourrure.

Pantoufles de verre ou de vair, il est certain, de toute façon, que Cendrillon fait une grande impression dès le premier soir du bal car, comme Perrault le décrit, « *Il se fit alors un grand silence; on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentifs à contempler les grandes beautés de cette inconnue* ». Dan Faur livre une traduction qui, par ses étoffements et ses rajouts, rend, tout de même, très bien l'atmosphère créée par Perrault: *« Şi odată se facu o tăcere că nu se mai auzea nici musca; încetară cu toţii să mai dănţuiască şi viorile amuţiră... Toată lumea rămăsese cu ochii pironiţi la frumoasa necunoscută a cărei graţie nu avea pereche. Şi o priveau cu nesaţ ca pe o minune*. »

[2] Sarina Cassvan (1894 - 1978) publie dans les années '60, période où la théorie de la traduction n'était pas si scrupuleusement concentrée sur les détails.

[3] Teodora Popa est poète et prosatrice aussi.

BDD-A5029 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:24 UTC)

Le repas offert au bal – « *une fort belle collation* » – a du mal à être encadré dans les traductions en roumain qui le perçoivent soit comme « *o cină bogată* » (SC), (en tenant probablement compte du moment du jour), soit « *bucatele cele mai alese* » (DF), « *o gustare aleasă* » (TP) – une solution élégante, soit tout simplement « *gustări* » (PN).

Un trait important dans l'écriture spécifique de Perrault est l'espièglerie dont, en l'occurence, Cendrillon fait preuve lorsque ses soeurs rentrent du bal et elle fait semblant d'être réveillée récemment tandis qu'en fait elle était, elle aussi, juste arrivée du bal offert par le prince. Perrault fait dire à Cendrillon : « *<Que vous êtes longtemps à venir!> leur dit-elle en bâillant, en se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller; elle n'avat cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées.* »

La version de Dan Faur restitue le mieux les effets escomptés par l'auteur français et sonne comme cela : *« - Da mult ați mai întârziat!... / Şi ce crezi: şireata căsca de zor şi-şi tot freca ochii şi se întindea, de parcă atunci s-ar fi trezit din somn! Vorba vine, că de când se despărțiseră nu avusese poftă să doarmă nici măcar un piculeț...* »

Le problème des noms propres représente un écueil important dans la traduction. A part le surnom de l'héroïne, l'auteur nous dévoile le nom d'une de ses belles-soeurs : « *Javotte* » – sans équivalent roumain. Dans la version signée par Sarina Cassvan, Javotte devient « *Judita* » (Judith), un nom effectivement plus connu en roumain (grâce à ses résonnances bibliques) que « *Javotte* », mais qui n'a néanmoins aucun rapport avec celui choisi par Perrault.

La deuxième soirée du bal s'annonce décisive: après le succès remporté, Cendrillon veut y aller de nouveau. Ses soeurs, sans savoir qu'il s'agissait justement de Cendrillon, lui racontent l'apparition d'une belle pricesse qui avait charmé le prince. Cendrillon feint l'intérêt et la curiosité de la voir et leur propose de lui prêter une de leurs robes. Bien sûr, elles refusent, au grand soulagement de notre belle : « *Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien*

BDD-A5029 © 2007 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:24 UTC)

aise, car elle aurait été grandement embarrassée si sa soeur eût bien voulu lui prêter son habit. » La traduction de Sarina Cassvan manifeste un problème au niveau de la déverbalisation et sonne comme cela : « *Cenuşăreasa se aştepta la acest răspuns. Şi ce n-ar fi dat ca sora ei să se poarte altfel...*» Il y apparaît un contrsens car justement en ce moment Cendrillon n'était pas intéressée à ce que sa soeur se conduise gentiment. Se rendre au bal vêtue de la robe de sa soeur (et donc dépourvue de l'attirail magique fourni par la fée marraine) signifiait l'absence apparente de la belle princesse qui avait ravi le prince.

Une fois la pantoufle perdue, lorsqu'on cherche la propriétaire, on commence par l'essayer « *aux princesses. Ensuite aux duchesses et à toute la cour* ». Ces rangs nobiliaires sont rendus par « *ducesele şi celelalte doamne de la curte* » (SC), « *la prinţese, apoi la ducese, şi-l încercară aşa toate domnişoarele şi doamnele de la curte* » (DF), « *prinţeselor, apoi duceselor* » (TP), *« toate fetele din ţinut* » (PN). Bien que ces rangs occidentaux n'aient pas d'équivalent dans les principautés roumaines, les duchesses et les princesses sont, tout de même, des rangs très familiers.

L'histoire a une finalité heureuse, bien illustrée par les traducteurs roumains. Le but de Perrault – d' « instruire et plaire tout ensemble » – est atteint en roumain aussi, les traducteurs étant conscients qu'il faut servir deux maîtres à la fois : l'auteur et le lecteur, reproduisant le contenu, l'esprit, les effets et le style.

BDD-A5029 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:24 UTC)